

Babyfoot

Le plus petit a le menton à la hauteur des tiges par lesquelles on commande les joueurs et les autres ne sont pas beaucoup plus grands; trois garçons et une fille aux cheveux courts, comme mangés par les mites, le nez plein de taches de rousseur. Dans ce petit café - l'unique - de campagne, les habitués ont l'air d'attendre sans en avoir l'air un improbable événement. Bien carrés sur leurs chaises de bois au dossier arrondi, il leur faut presque une heure pour vider cette bière à l'odeur acide dont la mousse finit par sécher sur le pourtour du verre. Les nouvelles déjà usées circulent paresseusement, à l'économie, comme les grosses mouches ensommeillées derrière le rideau de dentelle synthétique qui masque la grand baie du café. Celle-ci, fière concession au progrès, est devenue au fil du temps un peu opaque de la fumée des cigarettes. A l'entrée, le rideau fait de bouchons de plastique... une ligne rouge, une ligne verte, une ligne jaune..., oscille doucement au vent en murmurant le nombre de bouteilles de vin qu'il a fallu écluser pour mettre en place cette esthétique dérisoire et pourtant si profondément française. Au delà de la porte, le soleil éclabousse le trottoir d'une violence si franche qu'elle ne permet pas de poser les yeux sur l'éclat des maisons basses blanchies à la chaux que seule la couleur bleu charrette des volets adoucit un peu. La grand rue finit en s'effilochant dans les marais où les grenouilles écrasées pas la chaleur, attendent la tombée de la nuit pour lancer leurs cris d'amour et, bêtement, gober les pompons rouges que les gaules des pêcheurs habiles leur jetteront. Dans le café le patron sommeille sur son zinc une nouvelle fois astiqué d'un coup de torchon dont on soupçonne l'odeur un peu douceâtre presque nauséuse, et qu'il a posé négligemment entre épaule et col de chemise.

Devant le baby-foot le plus grand des enfants définit les règles, qu'il change d'ailleurs à chaque partie; tout bouclé et l'oeil brun, il a du bagout pour quatre, jongle avec les mots et les gestes, sorte de d'Artagnan en culotte courte, la chemisette bleue fourrée n'importe comment dans la ceinture. Il est écouté et ravi, s'écoute avec un

enthousiasme sans borne; les footballeurs embrochés sont soldats, conquérants, aventuriers... et accessoirement sportifs ! A côté, un peu en retrait, le second enfant, beau comme une fille, pose un regard bleu sur la situation et pondère l'agitation de l'aîné. Si on est là pour jouer, ce n'est pas pour rigoler, enfin... on peut s'amuser justement, mais... des footballeurs ce sont des types qui tapent dans un ballon et de ça, il n'y a pas à sortir. Le plus petit, la peau tannée par le soleil, baille de plaisir à venir: il a deux lignes de joueurs pour lui tout seul ! Bien sûr ses joueurs auraient besoin d'un bon coup de peinture, surtout ceux du centre... d'ailleurs les rouges comme les bleus sont franchement défraîchis...mais tout de même deux lignes, ça n'est pas rien ! Il s'agit de jouer et bien, quelle responsabilité ! Ils vont voir les autres, de quoi il est capable ! Pendant ce temps la fille vérifie le bon fonctionnement de sa propre rangée; elle a l'air de s'y intéresser de loin, pas franchement, mais tous savent que si elle a l'occasion de flanquer un bon coup sec dans la balle tout à l'heure, elle ne la ratera pas. Elle est un peu agaçante avec ses airs de ne pas y toucher, comme si elle revenait toujours d'ailleurs, de très loin sans qu'on sache en fait dans quel pays elle s'est un instant égarée.

Avec des mines de prestidigitateur le plus grand dépose la première balle un peu crasseuse au milieu du baby-foot... Le percolateur poussif peut bien cracher sa vapeur dans tous les sens et les vieux claquer leurs dominos sur la table de Formica rouge, rien n'y personne ne fera sortir les quatre mômes du terrain de foot. Ils ont l'enthousiasme et le talent des plus grands joueurs, sont les héros de manoeuvres sublimes. Déjà ils ont envoyé leur dernier ballon dans les filets avant même que d'être au mieux de leur forme.

Le carillon dit quinze heures dans la fraîcheur sombre du café. Dehors le ciel est devenu presque blanc, surchauffé. Le moment est propice à la manoeuvre. Sans grand geste le plus jeune et la fille se sont glissés sous l'un des côtés du baby-foot pendant que les aînés saisissent les barres supportant les joueurs. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire ils ont basculé l'appareil qui vomit dans un fracas épouvantable ses trois balles. Et déjà chacun est à sa place ; le plus grand parle fort et haut perché, comme pour éteindre le bruit précédent et apaiser les palpitations des coeurs des petits tricheurs.

Françoise Chauvelier, Paris, Mercredi 17 mars 99